

Les pays développés sont-ils ingrats envers les pays du Sud ?

<http://www.lesechos.fr/entreprises-secteurs/finance-marches/actu/0203284888335-les-pays-developpes-sont-ils-ingrats-envers-les-pays-du-sud-647363.php>

Les Echos.fr - Publié le 03/02/2014 - Propos recueillis par Pierrick Fay

Après la grosse colère de Cristina Kirchner contre le lobby des taux d'intérêt, accusé de spéculer contre le peso argentin, c'est au tour du plus pondéré patron de la banque centrale indienne de laisser poindre son amertume, en regrettant une forme d'ingratitude des pays développés. Selon lui, les émergents ont aidé le reste du monde à sortir de la crise financière de 2008 et, aujourd'hui, on les ignore superbement. La preuve ? Pas un mot dans le discours de la Fed la semaine dernière sur les émergents. *« Elle aurait pu dire au moins qu'elle suivait la situation attentivement ou quelque chose comme ça, assure Hirokazu Kabeya chez Daiwa Securities. Si elle l'avait fait, la situation serait très différente aujourd'hui. »*

Interrogé en début d'année, Charles Plosser, président de la Fed de Philadelphie, avait justifié le plan de marche de la Fed, façon rouleau compresseur, avec un humour pas forcément apprécié hors des Etats-Unis :

« Quand nous avons commencé le "quantitative easing", beaucoup d'économies, de marchés émergents et d'autres étaient très critiques à l'encontre de notre politique. Maintenant que nous essayons d'y mettre fin, ils sont très critiques à l'encontre de notre politique. Nous en sommes conscients. Mais la manière dont la Fed voit les choses, c'est que, si notre politique monétaire est la meilleure possible pour l'économie américaine, c'est celle-là que nous devons mener parce qu'une économie américaine forte profite à la majeure partie du reste du monde. »

Une vision jugée très égocentrique par les pays émergents. Le gouverneur de la banque centrale indienne, Raghuram Rajan, regrette ainsi dans une interview à Bloomberg TV que la « coopération monétaire internationale ait été démantelée. Les pays industriels ont un rôle à jouer dans la restauration de cette coopération. Ils ne peuvent pas s'en laver les mains en disant "nous, on fait ce qu'on a besoin de faire, les marchés vont s'ajuster et vous, débrouillez-vous" ». Il constate aussi le « dysfonctionnement » du G20, si prompt pourtant à organiser des sommets lorsque la crise concernait les pays développés en 2008 et 2009.

Une attaque qui sidère **Thibault Prebay, responsable de la gestion taux chez Quilvest** : *« Oui, les Etats-Unis font ce qu'ils veulent, mais vous croyez que l'Inde appelle l'Indonésie avant de monter ses taux par surprise ! La crise des émergents c'est un problème de manque d'infrastructures, de prix des matières premières, de déséquilibre et de corruption. Quel est le rapport avec la politique monétaire des Etats-Unis ? On ne va quand même pas leur en vouloir d'éviter la création de nouvelles bulles. Au fond, je pense que cela dérange que les Etats-Unis aillent si bien alors qu'ils ont plombé tout le monde avec les "subprimes" en 2008. »*